

Allocution du 6 novembre 2004

Chers Amis Sénateurs,

Nous arrivons au terme de notre vingt-sixième année de survivance, riche de l'héritage légué par tous ceux qui nous ont précédés.

Aujourd'hui, ma pensée entoure plus particulièrement ceux que l'année 2003/2004 a durement éprouvé, la perte d'un être cher, d'un parent, d'un ami, la maladie, la solitude ou d'autres soucis de la vie toujours difficiles à surmonter. Que tous ceux-là soient assurés de ma profonde amitié.

Je salue la présence d'Alain Curchod et le remercie d'être des nôtres, témoignant par la même une belle amitié aux Sénateurs. Merci Alain ! Je souhaite une très cordiale bienvenue au nouveau (que j'aurai souhaité pluriel), Denis Richter, et je tiens à lui dire qu'il était très attendu. Comme vous le savez, j'aurai eu grand plaisir à saluer une plus grande relève, indispensable à la pérennité de l'équipe.

J'adresse aussi un très chaleureux et amical salut à nos anciens seniors et à nos inestimables remplaçants, sans oublier les absents de ce jour retenus par des rendez-vous incontournables.

A vous tous, sans pathos ni grandiloquence je souhaite vous dire mon admiration, ma reconnaissance et mon amitié.

Me voici donc devant vous fraîchement désigné puisque cela ne fait qu'une année que j'essaie d'œuvrer pour votre confort et votre plaisir de jouer. Et avant toutes choses je voudrais dire combien je me sens redevable en votre nom à ceux qui m'ont précédés et qui ont contribué à ce que les Sénateurs soient ce qu'ils sont. Nous leur devons à tous notre gratitude.

A Maurice je dis combien je le remercie d'avoir été l'homme à incarner l'esprit des Sénateurs, avec une autorité, avec une hauteur de vues qui frappaient l'observateur.

Je ne vous cache pas que la succession n'est pas facile. J'ai dû, dans une situation nouvelle et à bon escient, résoudre cette relation conditionnelle existant entre deux quantités et dépendant de certaines variables (ou inconnues) pour trouver tous les samedis une formule d'égalité ou formule rendant deux quantités égales. Pour les non mathématiciens et en clair, il s'agit de faire face au périlleux problème de l'effectif.

C'est un gros machin, je ne vous le cacherai pas ; 12 joueurs et autant de remplaçants quand tout va bien, 6 fidèles anciens, une flopée de raquettes et une multitude de balles plus fatiguées que les joueurs, des discussions et des pensées dissociées à défaut de régimes dissociés.

Une « maman de jour » qui travaille depuis des mois – en fait depuis une année – un responsable du tableau qui participe de façon quasi permanente, des copains qui donnent bénévolement de leur temps de temps en temps et de leur amitié pour notre bien être. Un repas c'est un secrétaire qui sans doute stresse depuis des semaines mais qui vous accueille avec le sourire. C'est aussi vous chers amis, chargés tous les samedis de la « frappe » - non pas de

l'allocution de votre serviteur - mais de la balle, sans oublier les préposés au filet et à l'arrosage, nos grands débatteurs d'après matches foisonnant d'idées, d'audace et d'ouverture.

Laisse-moi vous remercier tous parce qu'il n'y a pas de bonnes et belles rencontres, de samedis fructueux en débats et en idées s'il n'y a pas derrière cette logistique.

Souvenez-vous la situation pour n'être pas pire que celle d'aujourd'hui n'en était pas meilleure non plus ! Déjà nous allions vers les difficultés et nous le savions...Nous en étions conscients ! Car il ne faudrait pas croire que le responsable d'hier était plus ignorant de la situation que ne l'est celui d'aujourd'hui !

Oui, les difficultés, nous le pensions étaient pour demain ! C'est-à-dire qu'en fait elles devaient être pour aujourd'hui si mes calculs sont justes.

Or, que voyons-nous aujourd'hui ? Qu'elles sont toujours pour demain et pourtant elles sont bien présentes. Mais certains d'entre vous étonnés doivent s'exclamer comme Galilée : « et pourtant elle tourne ». Et bien oui : notre équipe tourne, et elle tourne plutôt bien. Et ce n'est peut-être pas un paradoxe : les choix que nous avons fait sont sources de discussions, de contradictions, de difficultés mais ils sont par là même attractifs, dynamiques, porteurs d'avenir. Je suis convaincu que c'est une des leçons à tirer de cette année 2004.

C'est la même préoccupation d'unité et le même souci d'avenir qui nous anime. Nous devons continuer la stratégie que nous avons impulsée, en conservant notre boussole : le respect de l'autre, la tolérance et la réciprocité.

Ah, le temps qui passe... En voilà un mystère, un vrai problème philosophique ouvert à tous !

Pas la peine de stresser, tout le monde doit vieillir un jour. Alors autant vieillir en gardant le sourire parce que vieillesse rime aussi avec sagesse !

Mais bon, ce n'est pas grave, quand on sera vraiment adulte, on mettra un peu d'ordre dans tout ça...

Par cette énumération ; je voulais essayer de vous montrer comment le commun des mortels vous voit et ce qu'il attend de vous, c'est-à-dire l'impossible parfois.

Dans le sport, comme dans la vie, on a souvent peur d'être nul ! Alors pour se défendre, il nous arrive d'être mauvais joueur ou de jouer égoïstement. Pour être vu comme le meilleur joueur, ou la meilleure équipe, pour gagner on est à même de tenter de tricher. Sachons garder l'esprit d'équipe, en partageant les défaites comme les victoires.

Sachez que la tolérance, ça n'enlève rien : au contraire, ça rend plus fort à l'intérieur de soi.

Chers amis, les Sénateurs resteront dans le cadre du TCP une équipe à part, dissidente mais solidaire, où chacun trouvera sa place, où chacun doit se sentir heureux et serein et prendre du plaisir. Soyez assurés que c'est le sens de notre présence aujourd'hui. Nous avons pour l'avenir, dans un contexte toujours plus difficile, de nouveaux challenges à gagner, comme le renforcement de l'équipe et l'acceptation d'une nouvelle amplitude des âges : c'est tous ensemble et grâce à notre compréhension, à

notre énergie et à notre volonté que nous les gagnerons. Je sais que je peux compter sur vous, comme vous savez que vous pouvez compter sur ma disponibilité et mon dévouement.

Encore une fois, c'est un programme ambitieux, mais comme le disait un membre de la NASA : « Il faut toujours viser très haut, viser la lune, parce que même si l'on rate notre cible, on tombera parmi les étoiles. »

Terrible défi, mais qui ne doit pas nous faire oublier une légitime allégresse. Il y a peu de temps encore, au début de mon discours, l'avenir s'annonçait morose, et nous glissions lentement sur le verglas sirupeux qui nous amènerait à Noël. L'optimisme revient !

Qu'il me soit permis d'adresser un merci tout particulier à Fernand Perrod qui, cette année encore, a doté la table de quelques bouteilles de ses vignes.

Je me tourne vers Marie-Claude et Marcel pour les remercier très chaleureusement et leur dire combien nous apprécions leur disponibilité, leur entregent, leur sourire et surtout pour l'excellence du menu. Bravo.

Il nous reste de grands océans à parcourir, mais nous pouvons les aborder avec confiance. Je vous laisse avec cette phrase de Marcel Pagnol qui dit et je cite : « Si vous prenez la mer, mais craignez de chavirer, ce n'est pas un bateau qu'il vous faut, c'est une île. » Alors larguons les amarres et souhaitons-nous des vents favorables.

Santé et à l'année prochaine !